

A 17 heures les Allemands quittèrent le Ghetto, en chantant: "Quand le sang juif jaillit sous le couteau". Dès leur départ l'office de confiscation des biens occupa les maisons vides. Son nouveau chef, l'obersturmführer Konrad, successeur de l'obersturmführer Geipel, et son adjoint l'Untersurmführer Vaters, voulaient également participer aux représailles. Ils ordonnèrent de vider toutes les maisons. Seuls les murs nus pouvaient subsister. Les gens qui revinrent la nuit des fortins ne trouvèrent plus rien, pas même une casserole, pas même un verre. On avait emporté jusqu'au bois de chauffage et au charbon que tous avaient préparés pour l'hiver. Toutes les vitres été brisées.

Notre bloc, épargné par miracle, recueillit des milliers de sans-abri. Pendant ces quatre jours, du 18 au 22 janvier 1943, 9.000 hommes, femmes et enfants périrent. Il n'y eut que peu de victimes chez les Allemands. Il m'est impossible de donner des chiffres précis. On parlait de 50 morts. A cette action de janvier participèrent seules la gestapo de Varsovie et les Waffen SS, en garnison à Varsovie. Le bataillon d'extermination de l'équipe Reinhardt de Lublin n'y joua aucun rôle.

Le fortin de notre groupe n'était pas encore achevé. Nous avons répartis nos armes parmi nos camarades. Ils étaient retranchés derrière les accès, camouflés, des cachettes pratiquées dans les maisons de notre bloc. Ma famille faisait partie d'un groupe de 30 personnes installées dans un transformateur. Il se trouvait dans la cave de l'usine. La porte de fer portait la marque des stations de haute tension, la tête de mort et le zigzag. En allemand, on pouvait lire l'avertissement suivant: "attention, ne pas toucher, danger de mort". Un fil reliait la porte au transformateur et celui-ci débitait le courant sous une tension de 5.000 volts. Les 16 hommes n'avaient que leurs revolvers et un sac de grenades. Pendant la nuit tous regagnaient leur domicile. Rester longtemps dans le transformateur était très pénible. On ne pouvait y mettre des chaises, car il y avait trop peu de place. Ainsi les 30 personnes se tinrent debout, serrés, dans l'obscurité, pendant 4 jours. Le murmure monotone de transformateur était insupportable. Ce bruit toujours le même enleva toute résistance aux femmes et aux enfants. Après le premier jour, ils ne voulurent pas retourner. Les soucis que leur causaient les 4 enfants convainquirent les femmes qu'il fallait quand même redescendre. Nous avons convenu d'un signal. Si les Allemands attaquaient de nouveau notre bloc, je devais participer à la défense de ce transformateur.

- o - o - o -

DU COTE ARYEN.

=====

Après ces représailles nous n'avions plus qu'une seule pensée: transférer les femmes et les enfants dans la ville aryenne. La situation était claire. Les survivants ne pouvaient plus rien espérer. Tout le monde le savait. Je quittai le Ghetto pour chercher un abri pour deux femmes et deux enfants. Je le trouvai à la rue Twarda. Avant le 21 juillet 1942 cette rue avait fait partie du petit ghetto. Les maisons étaient vides maintenant. Les aryens n'y rentraient qu'à contre coeur. Ces maisons étaient dans un état lamentable. Les portes et les fenêtres avaient été brisées. Dans l'une de ces maisons, 26 rue Twarda, j'ai loué un appartement de deux pièces, sous un faux nom aryen. La maison était presque

IV heures les Allemands quittèrent le ghetto, en chantant: "Quand le  
jour lui j'allait sous le couvert". Dès leur départ l'office de con-  
servation des biens occupa les maisons vides. Son nouveau chef, l'ober-  
leutnant Konrad, successeur de l'obersturmführer Geipel, et son ad-  
joint l'Untersturmführer Vaters, voulaient également participer aux rep-  
railles. Ils ordonnèrent de vider toutes les maisons. Seuls les murs  
pouvaient subsister. Les gens qui revinrent la nuit des fortins  
ne trouvèrent plus rien, pas même une casserole, pas même un verre. On  
avait emporté jusqu'au bois de chauffage et au charbon que tous avaient  
réparés pour l'hiver. Toutes les vitres étaient brisées.

Notre bloc, épargné par miracle, recueillit des milliers de sans-  
logis. Pendant ces quatre jours, du 18 au 22 janvier 1943, 9.000 hommes,  
femmes et enfants périrent. Il n'y eut que peu de victimes chez les  
Allemands. Il m'est impossible de donner des chiffres précis. On par-  
lait de 80 morts. A cette action de janvier participèrent seules la  
brigade de Varsovie et les Waffen SS, en garnison à Varsovie. Le batail-  
lon d'extermination de l'équipe Reinhardt de Lublin n'y joua aucun rôle.

Le fortin de notre groupe n'était pas encore achevé. Nous avions  
répartis nos armes parmi nos camarades. Ils étaient retranchés derrière  
les accès, camouflés, des cachettes pratiquées dans les maisons de notre  
bloc. Ma famille faisait partie d'un groupe de 30 personnes installées  
dans un transformateur. Il se trouvait dans la cave de l'auberge. La por-  
te de fer portait la marque des stations de haute tension, la tête de  
mort et le zigzag. Un allemand, on pouvait lire l'avertissement suivant:  
"Attention, ne pas toucher, danger de mort". Un fil reliait la porte  
au transformateur et celui-ci déchargeait le courant sous une tension de  
10.000 volts. Les 16 hommes n'avaient que leurs revolvers et un sac de  
sandwiches. Pendant la nuit tous regardaient leur montre. Rester long-  
temps dans le transformateur était très pénible. On ne pouvait y mettre  
de chaises, car il y avait trop peu de place. Ainsi les 30 personnes  
se tinrent debout, serrées, dans l'obscurité, pendant 4 jours. Le mar-  
ché monotone du transformateur était insupportable. Ce bruit tous jours  
même enleva toute résistance aux femmes et aux enfants. Après le  
premier jour, ils ne voulurent pas retourner. Les soldats que leur con-  
dition les 4 enfants convinrent les femmes qu'il fallait quand même  
résister. Nous avions convenu d'un signal. Si les Allemands étaient  
dans le nouveau notre bloc, je devais participer à la défense de ce trans-  
formateur.

- - - - -  
DU COTE ARYEN.  
-----

Après ces représailles nous n'avions plus qu'une seule pensée:  
transférer les femmes et les enfants dans la ville aryenne. La situation  
était claire. Les survivants pouvaient plus rien espérer. Tout le monde  
se savait. Je quittai le ghetto pour chercher un abri pour deux femmes  
et deux enfants. Je le trouvai à la rue Twarda. Avant le 21 juillet  
cette rue avait fait partie du petit ghetto. Les maisons étaient  
maintenant. Les aryens n'y rentraient qu'à contre cœur. Ces mai-  
sons étaient dans un état lamentable. Les portes et les fenêtres avaient  
été brisées. Dans l'une de ces maisons, 26 rue Twarda, j'ai loué un  
appartement de deux pièces, sous un faux nom aryen. La maison était presque

inhabitée. Il n'y avait pas de concierge et c'était là un grand avantage. Les voisins et les concierges étaient très dangereux pour des juifs, porteurs de faux papiers aryens. Bolek, mon ami, m'aïda à construire dans cet appartement une cachette. Nous avons bouché l'accès à la chambre et l'avons couverts de tapis. Il était impossible de voir que derrière ce mur il y avait une chambre. Pour arriver à la cachette il fallait passer par la cheminée. Nous avons travaillé pendant 4 jours à cela. Je suis allé chercher les femmes. Tout alla bien. Les enfants furent amenés par la secrétaire allemande. Les voilà bien installés. Bolek se chargea de les ravitailler une fois par jour.

J'étais à cette époque, en rapport, avec les mouvements de résistance polonais. Bolek put m'introduire dans le parti. Je le rencontrai, par hasard, à la rue. Il m'accosta car je ne l'aurais pas reconnu. Il avait beaucoup changé. Nous avons été amis avant la guerre. Nous avons servi ensemble dans la légion universitaire et nous avons participé dans le même régiment à la défense de Varsovie dans le Ghetto. Il n'avait jamais porté le brassard juif. Dès l'occupation de Varsovie, il s'était procuré des papiers aryens et appartenait à la résistance, depuis sa fondation, en octobre 1939. Au parti on ignorait qu'il était juif. Il avait participé à l'attentat contre le café-club. C'était le café le plus élégant de Varsovie. Il se trouve à l'angle de l'Allée de Jérusalem et du Nouveau Monde. Il était réservé aux Allemands, aux militaires, aux membres des SS et à la police. Les Polonais ne pouvaient pas y entrer. Beaucoup d'Allemands avaient été tués lors de l'attentat. Bolek était de ceux qui avaient mis des explosifs dans le cinéma des soldats, à la rue Hoza. Il était l'un des chefs du parti. J'ai habité pendant 4 jours, à la fin de janvier 1943 avec lui, Nous occupions une maison du parti dans la Saska Kępa, un faubourg de villas de Varsovie. Dans la nuit du 27 janvier nous avons dû quitter cette maison. On ordonna, par téléphone, à Bolek de déménager. Le lendemain la gestapo arrêta tous ceux qu'elle trouva dans la maison, que nous venions de quitter. Un traître avait dénoncé Bolek à la gestapo. Celle-ci avait une photo de Bolek. On les cherchait par voie d'affiches. Il changeait de papiers au bout de quelques jours. Il avait dû modifier son aspect physique.

Un jour nous tombâmes, dans la rue Sliska, sur des agents de la police criminelle de la rue Danilowiczowska. C'étaient des Polonais, mais ils travaillaient pour les Allemands. Ils reconnurent Bolek et nous dûmes fuir par les ruines de la rue Twarda.

Par l'intermédiaire de Bolek j'obtins des armes pour les fortins. Je devais déclarer au parti à qui ces armes étaient destinées. Ils refusaient de livrer gratuitement au Ghetto. Je devais les payer. Elles étaient chères. Au bout de 8 épuisantes journées, je regagnai le Ghetto.

Notre fortin se trouvait parmi les ruines, entre les rues Szczesliwa et Niska. Avant la guerre des maisons se trouvaient là, mais les bombardements allemands de 1939 avaient tout détruit.

Pour pouvoir gagner le fortin sans être vu, il fallait creuser un tunnel. Il partait de la cuisine de notre usine. Nous avons creusé pendant 3 semaines. Nous ne pouvions travailler que la nuit, puisque

habitudes. Il n'y avait pas de contacts et c'était à un grand avantage. Les voisins et les contacts étaient très dangereux pour des Juifs, surtout de faux papiers aryens. Bolek, mon ami, m'aide à construire et à partir de l'après-midi nous avons travaillé à la chambre. Il était impossible de voir des der- rière ce mur il y avait une chambre. Pour arriver à la chambre il fal- lait passer par la cheminée. Nous avons travaillé pendant 4 jours à cela. Le seul allié chercher les femmes. Tout alla bien. Les enfants furent a- bandonnés par la secrétaire allemande. Les voilà bien installés. Bolek se chargea de les ravitailler une fois par jour.

L'états à cette époque, en rapport, avec les mouvements de résis- tance polonaise. Bolek fut introduit dans le parti. Je le rencontrai, par hasard, à la rue. Il m'expliqua que je ne l'avais pas reconnu. Il avait beaucoup changé. Nous avions été amis avant la guerre. Nous avions servi ensemble dans la légion universitaire et nous avions participé dans le même régiment à la défense de Varsovie dans le Ghetto. Il n'a- vait jamais porté le brassard Juif. Dès l'occupation de Varsovie, il était procureur des papiers aryens et appartenait à la résistance, de- puis sa fondation, en octobre 1939. Au parti de l'ignorant qu'il était, il avait participé à l'attente contre le club. C'était le plus élégant de Varsovie. Il se trouve à l'angle de l'Allée de l'Université et du Nouveau Monde. Il était réservé aux Allemands, aux mili- taires, aux membres des SS et à la police. Les Polonais ne pouvaient pas y entrer. Beaucoup d'Allemands avaient été tués lors de l'attente. Bolek était de ceux qui avaient mis des explosifs dans le cinéma des soldats, à la rue Hoka. Il était l'un des chefs du parti. L'ai habité pendant 4 jours, à la fin de janvier 1943 avec lui. Nous occupions une maison du parti dans la Saska Kępa, un faubourg de villes de Varsovie. Dans la nuit du 27 janvier nous avons dû quitter cette maison. On or- donna, par téléphone, à Bolek de déménager. Le lendemain la Gestapo arriva tous ceux qu'elle trouva dans la maison, que nous venions de quitter. Un traître avait dénoncé Bolek à la Gestapo. Celle-ci avait une photo de Bolek. On les cherchait par voie d'indices. Il cherchait à partir au bout de quelques jours. Il avait dû modifier son aspect physique.

Un jour nous sommes, dans la rue Saska, sur des agents de la police criminelle de la rue Dantłowiczowska. C'étaient des Polonais, mais ils travaillaient pour les Allemands. Ils reconnaissent Bolek et nous dûmes fuir par les ruines de la rue Twarda.

Par l'intermédiaire de Bolek j'obtins des armes pour les fortins. Je devais dévaler au parti à qui ces armes étaient destinées. Ils re- cevaient de fuir exactement au Ghetto. Je devais les payer. Elles étaient chères. Au bout de 8 semaines j'obtins, je réglai le Ghetto. Notre fortin se trouvait parmi les ruines, entre les rues Szosa- liska et Miska. Avant la guerre des maisons se trouvaient là, mais les bombardements allemands de 1939 avaient tout détruit.

Pour pouvoir gagner le fortin sans être vu, il fallait creuser un tunnel. Il partait de la cuisine de notre usine. Nous avons creusé pendant 3 semaines. Nous ne pouvions travailler que la nuit, puisque

pendant le jour la cuisine était occupée. De plus, il aurait été dangereux de sortir la terre en plein jour. Nous enlevions la terre dans des sacs, pendant la nuit. C'était un travail très pénible. Nous creusions le tunnel dans neuf directions différentes. Au fond de l'un de ces 9 couloirs se trouvait, camouflée, l'entrée du fortin. Il était impossible de trouver le fortin quand on ne connaissait pas exactement les plans et cela même si l'on se trouvait déjà dans le tunnel.

Le fortin était une cave maçonnée, couverte d'une couche de débris de plusieurs mètres d'épaisseur. Nous renforçâmes la toiture avec des rails de fer et du béton. Du fortin partait un nouveau tunnel. Il passait sous le canal et sous le mur du Ghetto et aboutissait du côté aryen. A l'entrée et à la sortie du tunnel, dans la cave, nous installâmes des nids de mitrailleuses.

- o - o - o - o -

UNE RUSE EVENTEE.

=====

Nous nous demandions en février 1943 ce que les Allemands allaient inventer pour attirer les derniers survivants des Juifs de Varsovie hors de leurs abris souterrains. Il était évident que la tactique de janvier 1943 ne pouvait plus servir. Ils ne pouvaient plus compter sur la surprise. Le parti avait, jour et nuit, ses guetteurs aux portes du Ghetto. Il n'y aurait donc plus de 18 janvier! Les Allemands ne pouvaient plus espérer trouver des ouvriers dans les ateliers. Ils s'étaient fiés aux promesses allemandes, en janvier. Ils ne recommenceraient pas. Il n'y avait qu'une seule possibilité; la lutte ouverte. Nous savions que nous n'avions aucune chance de vaincre. Nous étions néanmoins convaincus que les Allemands auraient besoin de beaucoup de temps pour venir à bout de tous les nids de résistance. Le parti prévoyait que le poste de commandement allait user de l'une ou de l'autre ruse pour débarasser Varsovie des derniers juifs. La gestapo ferait tout ce qu'elle pourrait pour empêcher une révolte. Toute résistance gênait les Allemands. Mourir dans le Ghetto ne correspondait pas du tout à la mort des héros sur le champ de bataille.

Le parti eut le grand mérite d'attirer l'attention de la population sur le fait que les Allemands essaieraient d'attirer les juifs hors de Varsovie. Par des gracts, par des affiches on annonçait comme probable de nouvelles ordonnances allemandes.

Aussi, dès que la gestapo eut révélé ses nouveaux projets, la population avertie les boycotta. La gestapo se montra très prudente et très rusée. L'homme de la rue ne pouvait pas remarquer que les SS avaient conçu ce projet. Il n'y avait pas d'ordonnance officielle, il n'y avait pas de menaces. Walter Toebens et Schulc, les propriétaires des plus grandes entreprises devaient exécuter ces projets. Ces deux hommes avaient des collaborateurs juifs. La ruse de la gestapo se fondait sur la confiance qu'avait la population en ces gens. Un jour Toebens et Schulc déclarèrent à leurs collaborateurs qu'ils devaient transférer leurs usines dans le district de Lublin. Une usine et des baraques d'habitation pour les ouvriers de l'usine Toebens avaient été préparé à Poniatowo,